

Transitions vers des systèmes autonomes et économes en intrants avec élevages de bovins : freins, motivations, apprentissages

Lusson J.-M.¹, Coquil X.²

¹ Réseau agriculture durable des Civam

² INRA UMR Metafort et Aster Mirecourt

Correspondance : jm.lusson@agriculture-durable.org

Résumé

Comment faciliter les transitions vers l'autonomie en systèmes avec ruminants ? Pour tenter de répondre à cette question, le Projet PraiFacE a permis de lancer plusieurs séries d'entretiens notamment dans 42 exploitations non engagées dans une dynamique de changement, puis 50 ayant cheminé vers l'autonomie, mais aussi auprès de futurs éleveurs, techniciens et acteurs des politiques territoriales de l'eau. Leur analyse met au jour des freins (technicité de la conduite des systèmes herbagers, difficulté de sécurisation de l'offre fourragère...) et des motivations au changement (favoriser la santé animale par plus d'herbe dans le système, améliorer le travail...). Elle révèle aussi des difficultés (autonomie alimentaire...) et des facteurs facilitant la transition (groupes d'échanges de pratiques, contractualisation MAE...). Elle montre que les transitions naissent de l'effet conjugué de plusieurs facteurs tels que : une information donnant accès à une logique d'action impensable jusqu'alors, la prise de conscience d'un décalage entre ce que l'on pense et ce que l'on fait, l'apparition de difficultés pratiques ou économiques, ou l'obligation externe. La transition correspond à un changement de métier de l'agriculteur : une nouvelle cohérence pragmatique émerge entre ce sur quoi il agit au quotidien (objet), ses pratiques agricoles, ce qui a du sens et qui est important dans l'exercice de son métier (ses normes professionnelles) ainsi que la façon dont il se positionne dans la société (ses valeurs). Durant ce changement, il mobilise des outils-clefs pour transiter vers l'autonomie, comme la mise en place du pâturage tournant qui oblige les éleveurs à ajuster leur conduite en permanence. L'agriculteur est toujours l'acteur principal de sa transition. Ce travail a conduit à repérer des outils qui font ressource pour lui dans son cheminement mais aussi à construire de nouvelles ressources en connexion avec les préoccupations captées sur le terrain lors des enquêtes.

Mots-clés : autonomie, polyculture-élevage, apprentissages, transition

Abstract: Transitions to autonomous and efficient systems inputs with cattle farms: brakes, motivations, learning

How to facilitate transitions towards self-sufficiency in systems with cattle? To answer this question, the project PraiFacE set several series of interviews including 42 farms in a stable state and 50 having walked towards self-sufficiency, but also to future breeders, technicians and actors of local water policies. Their analyses revealed brakes (technical nature of the management of grassland systems, difficulty of securing feed supply ...) and motivation to change (animal health by encouraging more grass in the system, improve work ...). It also reveals the difficulties (feed autonomy ...) and factors facilitating transition (practice exchange groups, contracting environmental measures ...). It showed that transitions arose from combined effect of several factors such as information giving access to an out of reach logic of action, the awareness of a gap between what to think and what to do, emergence of practical or economic difficulties or external requirement. Transition is a change of job: a new pragmatic consistency appears between the daily farmer actions (object), his agricultural practices, what makes sense and is important in the exercise of his job (professional standards) and how he takes part to the society (values). During transition, farmer changes jobs with key-tools, as the implementation of rotational grazing that forces breeders constantly to adjust their management. The farmer is always the main actor

of his transition. This work made it possible to identify tools that are potential ressources for transition but also to build new resources in connection with the concerns captured during the investigations.

Keywords: autonomy, mixed farming, learning, transition

Introduction

"Si nos systèmes herbagers économes¹ sont si intéressants, pourquoi ne sommes-nous pas plus nombreux à les pratiquer ? " De cette question, récurrente chez les polyculteurs-éleveurs du Réseau agriculture durable est né le projet PraiFacE (*"faciliter les évolutions vers des systèmes herbagers économes et respectueux de l'environnement"*).

Depuis 20 ans en effet, de nombreux travaux ont montré les multiples atouts de ces systèmes sur les plans économique, environnemental, social et en terme d'emplois sur les territoires.

Ils consomment peu d'énergies fossiles à l'hectare, demandent peu ou pas de compléments protéiques importés, très peu ou pas d'engrais, d'antibiotiques et de pesticides (IFT moyen : 0,21 pour les signataires non bios de la MAE SFEI en Bretagne) tout en offrant à l'agriculteur une efficacité économique au moins équivalente à celle des systèmes de production de lait ou de viande standards (Le Rohellec et al., 2008 ; observatoire des fermes RAD2). Leur productivité par hectare effectivement mobilisé pour l'alimentation du troupeau (y compris les surfaces ayant permis de produire les aliments achetés) est comparable à celle des systèmes d'élevage standards (Peyraud et al., 2014).

Ils se montrent peu agressifs vis à vis de l'environnement (Alard et al., 2006) et créateurs d'emplois (Garambois, 2012 ; Garambois et al., 2013). Leur niveau d'autonomie les rend moins vulnérables aux aléas économiques (notamment augmentation du prix de l'énergie et des aliments achetés).

En valorisant mieux les ressources présentes sur place et les mécanismes naturels (prairies de longue durée / maîtrise des adventices, cultures en mélanges / maîtrise des maladies, rhizobium-légumineuses / fourniture d'azote), ces systèmes sont désormais reconnus en tant que prototypes des systèmes agro-écologiques (Guillou et al., 2013) et encouragés à ce titre par le gouvernement et les régions qui le souhaitent dans le cadre des nouvelles MAEC.

Le projet PraiFacE n'avait donc pas l'ambition de renouveler ces démonstrations mais (i) de s'enquérir des freins à l'adoption de ces systèmes à bas niveaux d'intrants et (ii) des cheminements empruntés par ceux qui ont déjà fait le choix d'abandonner un système conventionnel pour un système plus autonome. Nous voulions y déceler des facteurs qui pourraient faciliter ce genre de transitions.

Dans ce projet se sont impliqués l'INRA de Mirecourt, de Lusignan et de Rennes-Saint Gilles, l'Institut de l'élevage et le Campus des Sicaudières ainsi que 12 groupes d'agriculteurs de l'Ouest issus des associations adhérentes au RAD.

¹ Dans ce texte, on emploie indifféremment les termes de 'systèmes herbagers économes', 'systèmes pâturants bas intrants' 'systèmes autonomes' pour désigner des systèmes qui produisent du lait et/ou de la viande en mobilisant peu d'intrants. Pour ce faire, la modalité technique la plus répandue consiste à augmenter la place du pâturage de couverts herbacés de longue durée associant souvent graminées et légumineuses. L'assolement majoritairement basé sur l'herbe peut laisser de la place pour des fourrages annuels complémentaires (maïs, betteraves, sorgho...), des céréales ou mélanges légumineuses + céréales réintégrés dans l'alimentation du troupeau, ou vendus. Réservés par essence aux ruminants, ces systèmes sont bornés par le cahier des charges de la Mesure Agro-environnementale (MAE), qui existe depuis 1994 sous différents intitulés (MAE RIN-, MAE 1.4, MAE 214C, MAE SFEI et désormais MAEC polyculture-élevage à dominante élevage).

² Voir <http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/observatoire-technico-economique/>

1. La démarche utilisée – matériel, méthode, outils

1.1 92 exploitations enquêtées

Trois séries d'entretiens ont été réalisées auprès de polyculteurs-éleveurs, dans cinq régions du Grand Ouest : Haute et Basse Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Une partie a été réalisée par les animateurs formés au préalable à l'entretien compréhensif avec le concours du cabinet Trans Formation et de l'Institut de l'élevage. L'autre partie a été réalisée en parallèle avec d'autres méthodes dont l'entretien d'explicitation par Xavier Coquil dans le cadre de sa thèse d'ergonomie sur les transitions vers l'autonomie en polyculture-élevage (2014).

Chaque passage en ferme correspondait à des entretiens de 2 à 3 heures.

La première série d'entretiens visait à comprendre les logiques des agriculteurs non engagés dans une recherche d'autonomie et d'économie d'intrants, et leur image des systèmes herbagers. Ces entretiens ont été réalisés auprès de 42 polyculteurs-éleveurs installés mais aussi de neuf futurs polyculteurs-éleveurs et dix conseillers agricoles.

La deuxième série d'entretiens visait à analyser les motivations et étapes de la transition des agriculteurs vers des systèmes plus autonomes. Des agriculteurs du RAD et d'autres n'émargeant pas au RAD ont été enquêtés. Un second entretien visait à caractériser le système obtenu à chaque étape de l'évolution.

Une troisième série d'entretiens, réalisée par Xavier Coquil, visait à approfondir l'analyse de la transition par le suivi (trois passages par ferme sur 1,5 an) de dix fermes de polyculture élevage laitier ayant évolué de systèmes conventionnels vers des systèmes autonomes et économes en intrants. Neuf des dix fermes suivies au cours de cette série adhèrent au RAD. La 10^{ème} est le système de polyculture élevage de l'installation expérimentale de l'INRA ASTER-Mirecourt (Coquil et al., 2011), qui a connu une transition proche des systèmes du RAD.

D'autres investigations complémentaires ont été menées dans PraiFacE : un mémoire de fin d'études comparant des indicateurs de performances en terme d'autonomie des systèmes (Grolleau, 2013) encadré par le RAD, l'INRA Saint-Gilles et l'Institut de l'élevage. S'y ajoutent aussi deux « compléments d'enquête » sur (i) les attitudes contrastées d'agriculteurs face à la possibilité de signer la MAE SFEI (systèmes fourragers économes en intrants) sur des bassins versants ligériens (Magnin, 2014), (ii) sur les groupes de PraiFacE qui réussissent à élargir leur audience.

Au total, 120 entretiens ont été menés dans le cadre de ce projet CASDAR 10068 et des ressources prenant en compte leur analyse ont été produites. Ces pages ne livrent que l'essentiel de nos résultats. Pour une vision plus complète, rendez-vous sur <http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/projet-praiface/>

1.2 Analyses transversales des résultats

Une analyse transversale des entretiens menés chez des agriculteurs non engagés dans une démarche d'autonomie a abouti à une typologie destinée à mieux cibler les actions d'accompagnement en fonction des publics. L'analyse des entretiens portant sur 40 évolutions vers l'autonomie, a permis d'élaborer une représentation graphique des déterminants de chacune de ces histoires singulières et de caractériser des éléments clés des systèmes obtenus et du système idéal vers lequel chaque agriculteur veut tendre (Figure 1). L'approfondissement de l'analyse de la transition a porté sur dix exploitations : ainsi dans chaque cas ont été analysés l'initiation de la transition, les processus à l'œuvre, les outils (matériels ou cognitifs) mobilisés par les agriculteurs pour l'opérer, ainsi que les objets (ce sur quoi porte l'action) et les normes professionnelles qui apparaissaient dans le travail des agriculteurs durant la transition.

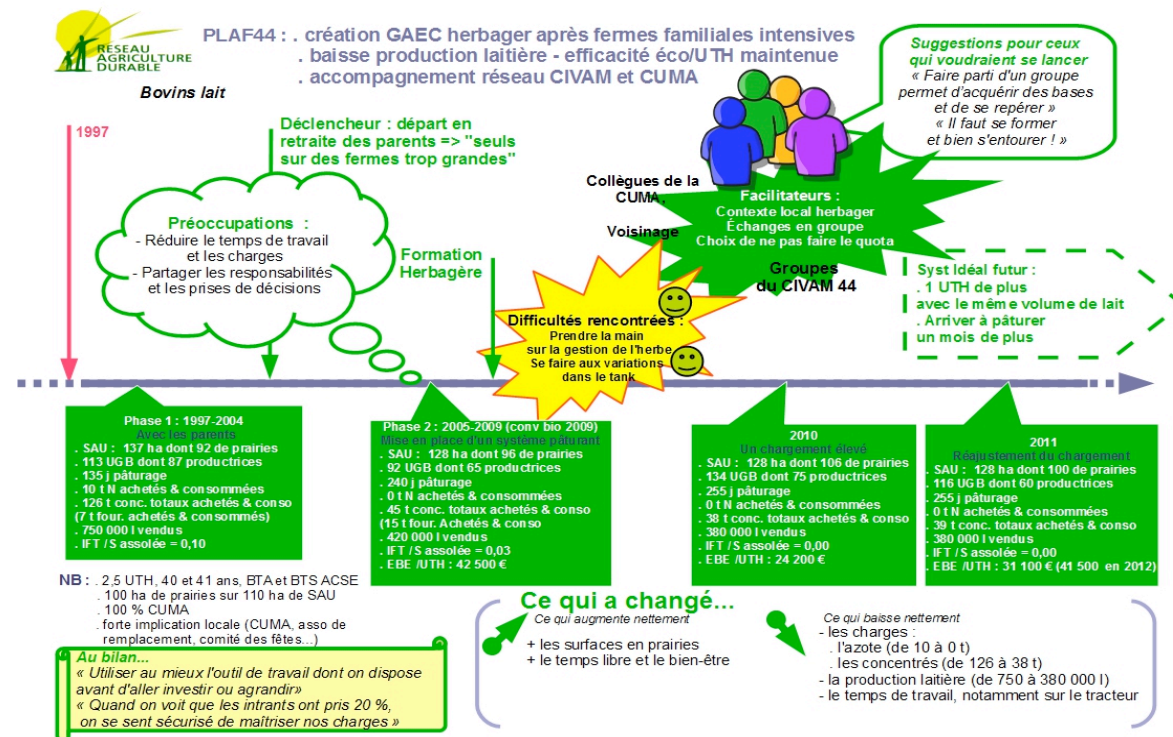
2. Les résultats obtenus

2.1 Trajectoire d'évolution : des histoires singulières, quelques invariants

Chaque histoire d'évolution et de transition se traduit par plusieurs phases : (1) la phase avant changement, (2) la réflexion d'un changement (accumulation-compilation des insatisfactions du système actuel ou aspirations à réduire l'écart entre "ce que je pense et ce que je fais" avec parfois l'essai de changements mineurs) et avec au final l'ouverture d'une opportunité qui permet d'accélérer le mouvement (le départ des parents, dans le cas ci-dessous), (3) une phase d'apprentissage et d'appropriation de nouvelles façons de faire plus ou moins accompagnée (ici au sein des groupes de progrès du Civam 44). Il s'agit d'apprendre à valoriser mieux l'herbe, à augmenter sa part dans la SAU mais aussi à passer l'hiver avec moins de stock d'ensilage de maïs.

Explorons plus avant ces trois « phases » de leur transition vers l'autonomie.

Figure 1 : Diagramme d'évolution issu de la seconde série d'entretiens, transition vers l'herbe et l'autonomie d'une exploitation de polyculture-élevage en Loire Atlantique



2.2 Pratiques et motivations des agriculteurs non herbagers.

A partir des 42 entretiens menés chez des agriculteurs en polyculture-élevage non autonomes, nous recueillons des informations sur le point de vue et les pratiques d'agriculteurs avant changement.

Interrogés sur la place de la prairie dans leur système comme un facteur potentiel de diminution d'usage des intrants, les agriculteurs, les futurs agriculteurs et les techniciens reconnaissent de nombreuses vertus aux systèmes herbagers. D'ailleurs, 39 des 42 agriculteurs sèment déjà des légumineuses, souvent en association avec des graminées, afin d'être plus économes en protéines. 60% des agriculteurs, 100% des futurs agriculteurs et 90% des techniciens voient surtout dans la culture de l'herbe la possibilité de limiter les charges opérationnelles de l'exploitation. Les futurs agriculteurs et les techniciens pointent la simplification du travail d'astreinte. Les agriculteurs en activité y trouvent des avantages en termes de santé animale.

Au final, 40% des agriculteurs, futurs agriculteurs et techniciens non autonomes sont tentés d'élargir la place consacrée à l'herbe. Qu'est-ce qui les arrête alors ? Les aides de la politique agricole commune, et l'état nutritionnel de l'animal ne sont pas les principaux freins évoqués par ces agriculteurs, futurs agriculteurs et techniciens pour le passage à des systèmes herbagers plus autonomes et économes en intrants. Un tiers des enquêtés considèrent en effet en premier lieu que les systèmes avec plus d'herbe ne permettent pas de sécuriser l'alimentation des animaux face aux aléas. Notons que l'époque de l'enquête n'est peut-être pas étrangère à la prééminence de ce résultat puisqu'elle a été réalisée pendant la sécheresse du printemps 2011, qui faisait suite à celle de 2010 dans le Grand Ouest de la France.

Un quart des enquêtés jugent la gestion de l'herbe compliquée -« *l'herbe, un éternel combat*»- tandis que les systèmes basés sur le stock de maïs ont un image de facilité et de simplicité : « *quand mon tas de maïs est rentré, mon quota est fait* ».

L'herbe n'est pas un objet de discussion dans leurs réseaux professionnels : elle est considérée comme une ressource annexe, dont "*il n'y a rien à dire*" contrairement aux cultures annuelles (discussion sur le rendement, les maladies, etc.) Pourtant, le changement nécessite de la discussion (Ruault, 2012). Ceux qui recherchent de l'information sur l'herbe se tournent vers un groupe d'échange technique (14/42) ou vers leur contrôleur laitier (12/42). 16/42 disent ne pas rechercher d'informations sur la prairie.

11/42 ont d'abord choisi leur système pour la simplicité des stocks de maïs. 17/42 agriculteurs ont opté pour un système fourrager qui reproduit un schéma connu, tandis que 7/10 techniciens pensent que les systèmes sont choisis sur des arguments économiques ou sociaux. Les avantages économiques sont cités comme critère de choix déterminant par à peine un quart des enquêtés (10/42).

A noter aussi que 29/42 agriculteurs voient dans leur métier l'avantage de travailler avec la nature, les animaux, les saisons.

Chez les futurs éleveurs, le contact avec les animaux est une motivation première dans 2/3 des cas.

19/42 agriculteurs déplorent leurs conditions de travail, 14 placent même cette question au cœur des améliorations à porter s'ils "avaient carte blanche". De même, « améliorer le travail » est la piste prioritaire la plus fréquemment envisagée pour réduire les inconvénients du métier.

Au-delà de ces grandes tendances, plusieurs attitudes par rapport aux systèmes herbagers s'esquissent chez les producteurs laitiers non autonomes et non herbagers : (1) ceux qui ne sont pas du tout motivés (part de maïs et de concentrés importantes, forte productivité à l'animal) ; (2) les apprentis de l'herbe qui s'y connaissent un peu mais restent peu motivés pour passer à l'herbe (pas sécurisés par l'herbe et impossible de maintenir la productivité à l'animal) ; (3) les connaisseurs un peu craintifs ou alors pas prêts (le gain économique potentiel semble être un levier au changement) ; (4) les agriculteurs motivés : leurs critères performances sont multifactoriels, incluant le travail et le temps libre. Chez eux, les freins avancés sont liés à des contraintes économiques ou structurelles de leur situation actuelle.

A noter que pour une partie des enquêtés, « système herbager » est assimilé à « système tout herbe », ce qui ne correspond pas à la réalité de la plupart des agriculteurs du RAD, qui souvent conservent une sole réduite en maïs et/ou autre grande culture pas toujours destinée à l'affouragement

2.3 L'initiation du changement : penser ce qui était impensable, réduire la distance entre ce qu'on pense et ses pratiques.

A partir des 40 itinéraires vers de systèmes herbagers plus autonomes, puis des dix analyses approfondies de transitions.

"Il fallait que je fasse quelque chose, ce n'était plus possible": la grande majorité des enquêtés (30/40) met en avant une nécessité impérieuse de changer, en raison de problèmes de travail, économiques, techniques ou/et éthiques : "*Voir le camion d'aliment débarquer toutes les trois semaines, c'est usant*" ; "*Quand on faisait 70 ha de maïs ensilage, je me disais déjà : dépendre des Américains à*

ce point, ce n'est plus possible"; "Le système était saturé de toutes parts, il fallait lever le pied"; "Je me souviens qu'en 1984, on a acheté 60 t d'ammonitrate : il fallait arrêter les bêtises". Les autres (10/40) mettent en avant leur goût pour l'herbe ou bien la poursuite d'un cheminement vers l'herbe déjà engagé par leurs prédécesseurs.

Autrement dit, notre enquête corrobore de manière massive les écrits de sociologues du changement selon lesquels, le changement est "un processus de résolution de problèmes" (Ruault, 1994). La transition vers davantage d'autonomie procède du même phénomène.

L'augmentation de la part d'herbe et du pâturage est même fréquemment envisagée (14 cas) comme la solution à *plusieurs* préoccupations ou problèmes de l'éleveur. Deux exemples parmi d'autres pour montrer comment **les motivations sont enchevêtrées** :

- "Ça me plaît mieux d'avancer des fils de clôture plutôt que de faire du tracteur et, en même temps, je n'aime pas mettre des produits phytos dans la cuve [...] la solution : l'herbe, qui amène la réponse en même temps aux produits et tout ça". Dans ce cas, les préoccupations en termes de nature de travail s'ajoutent à celles qui concernent la santé publique, voire personnelle. Développer un système basé sur le pâturage est considéré comme une réponse d'ensemble.

- "Essayer de diminuer le travail du tracteur, d'être moins dans les champs sur le tracteur tout en essayant de garder le même revenu mais en travaillant moins. Et toujours être en train de traiter ce n'est pas forcément intéressant. Et puis on a été sensibilisé par l'association [de bassin versant Ribou Verdon]. On voulait faire un effort sans trop le ressentir financièrement, participer à la dynamique". Dans ce cas, l'option herbagère répond à des préoccupations de nature de travail, revenu, santé, citoyenneté enchevêtrées.

Les motivations les plus souvent citées ont trait au travail (15 éleveurs sur 40) : Dans la plupart de ces cas, augmenter la part du pâturage correspond en premier lieu à un choix pour se dégager du temps. Dans six cas, il s'agit d'un problème de travail à résoudre de manière urgente : départ d'un associé et dissolution de GAEC, problème de santé. Il faut vite trouver une solution pour réduire la quantité de travail ou simplifier le système : "Ça m'est venu comme ça, un tilt un jour, en 2006. J'ai tout de suite vu que ce n'était pas possible de continuer dans ce système là tout le temps. Il y a eu un déclic, il fallait absolument trouver quelque chose pour soulager la charge de travail. Pour moi, ça a tout de suite été l'herbe, le système herbager [...]. De toutes façons, il fallait que je fasse quelque chose, je ne pouvais pas continuer comme ça, ce n'était pas possible" (cas de l'éclatement d'un Gaec générant un problème immédiat de temps de travail).

C'est aussi le désir de changer la nature du travail réalisé qui peut orienter vers le pâturage. Le goût de voir plus souvent ses animaux dehors. Onze éleveurs disent aussi leur peu d'attirance pour le tracteur, ou pour le pulvérisateur (sept cas). "Je suis passé de 1 300 h de tracteur avec mon père à 600 h aujourd'hui" annonce l'un d'eux comme une performance. "J'étais content quand le pulvé est parti" commente un autre. Tout se passe comme si certains outils (et les travaux qui les requièrent), cristallisaient un fort ressentiment au point parfois de figurer en bonne place dans les motivations à changer vers un système plus pâturant, donc moins demandeur de travail mécanisé et de pesticides.

Dans 12 cas sur 40 est évoquée une motivation sociétale (environnement, santé ou éthique) : "Je voulais être fier de ce que je fais"; "On voulait produire comme on mangeait". Dans plusieurs cas, la crise des farines animales ou la volonté de s'affranchir du "soja américain OGM" a abouti à la décision de produire sur la ferme l'intégralité de l'alimentation des animaux.

Les motivations sociétales sont plus souvent citées chez ceux qui sont accompagnés par un groupe du Réseau agriculture durable que dans les autres cas et plus fortes chez ceux qui ont commencé leur évolution il y a plus de cinq ans .

Un enquêté sur cinq (8/40) évoque des motivations d'ordre économique (réduction des coûts) quand on lui demande ce qui l'a amené à entreprendre son évolution vers un système herbager. Autrement dit, le facteur économique ne semble pas être le premier facteur du changement. Cela rejoint les résultats de l'enquête précédente : dans 6 cas sur 10 (25/42), les enquêtés *peu herbagers* mettaient spontanément en avant le fait qu'un système plus herbager leur permettrait de produire moins cher et de faire des économies... ce qui n'a pas suffi à susciter chez eux un virage vers davantage de prairie.

A noter que les *herbagers* enquêtés sont fortement reliés à des dynamiques de groupes agricoles (Cuma, entraide, Civam) : seuls trois d'entre eux ne participent pas à des journées de groupes et deux ne font appel ni à une Cuma ni à l'entraide. Ils sont particulièrement impliqués dans la société civile (23 sur 40, soit près de six sur dix, ont **des responsabilités extra-professionnelles**, 8/40 ont des responsabilités municipales). Ces proportions sont sensiblement plus fortes que lors de l'enquête réalisée auprès d'éleveurs *peu herbagers* (trois sur dix seulement avaient des responsabilités extra-professionnelles). Cela semble rejoindre d'autres résultats comme ceux du projet Laitop, où il avait été observé que les producteurs laitiers herbagers avaient la particularité d'assumer des "*engagements diversifiés*", professionnels et extra-professionnels (Le Guen, 2011).

Ces éléments convergent avec l'analyse approfondie des dix cas issus de la troisième série d'entretiens. Elle montre que la transition naît d'une **incohérence ressentie par l'agriculteur dans l'exercice de son métier**. Cette incohérence met en mouvement le lien entre ce sur quoi l'agriculteur agit au quotidien (objet), les pratiques agricoles qu'il met en œuvre, ce qui a du sens pour lui dans l'exercice de son métier (normes professionnelles) ainsi que la façon dont il se positionne dans la société (valeurs). La transition aboutit dans tous les cas, excepté un, à la mise en place d'une nouvelle cohérence dans le travail de l'agriculteur : lors du passage à l'autonomie et l'économie en intrants, il change de métier.

Nous identifions quatre facteurs générant cette incohérence au sein de l'activité de l'agriculteur. Premier facteur, la découverte d'une nouveauté qui donne accès à l'impensable. Elle porte sur des objets variés : la diversité des systèmes de production existants, la possibilité d'avoir un ratio EBE/produit > 30%, la possibilité de vivre sans produire la totalité de son quota, l'existence de systèmes alternatifs « crédibles »... Second facteur, l'émergence progressive d'une incohérence entre ce que l'agriculteur considère comme les bonnes façons de faire de l'agriculture (ses normes professionnelles) et ce qu'il fait (ses pratiques). Elle intervient essentiellement chez des agriculteurs insérés dans des réseaux socioprofessionnels qui contestaient l'agriculture intensive, consommatrice d'intrants, avant le début de leur transition. Troisième facteur, des difficultés pratiques, économiques ou socioprofessionnelles qui conduisent l'agriculteur à sortir des systèmes conventionnels. Des agriculteurs font le choix de sortir de l'agriculture consommatrice d'intrants, en raison de troubles sur le troupeau (problèmes de vélages avec des vaches en 0 pâturage, troubles digestifs,...) ou de difficultés économiques (trésorerie négative, difficultés à rembourser les crédits). Quatrième facteur, un changement imposé à l'agriculteur par des instances extérieures : le passage à des systèmes autonomes et économes en intrants du dispositif expérimental INRA de Mirecourt correspond à une réorientation du projet scientifique qui a engagé le collectif d'expérimentateurs dans une transition obligatoire vers l'autonomie.

Dans la majorité des cas, l'initiation de la transition dans les fermes évoluant vers l'autonomie et l'économie en intrants s'explique par une combinaison de ces facteurs. La transition est dans la majorité des cas un processus très progressif. Le changement de ce qui a du sens pour l'agriculteur peut précéder ses changements de pratiques : la découverte du concept de décroissance (Rabhi et Hulot, 2005) et du fonctionnement des systèmes herbagers économes amène un couple à penser progressivement un changement d'orientation professionnelle afin de mettre leurs pratiques agricoles en cohérence avec cette idée de décroissance. Deux transitions se font de manière brutale : l'une correspond à la réorientation du projet de recherche de l'INRA de Mirecourt en 2004, la seconde correspond à l'éveil soudain d'un sentiment de trahison chez un agriculteur : il se sent trahi par

l'encadrement agricole qui « incite à la productivité sans engagement sur la rentabilité »... Ce sentiment questionne ses normes professionnelles et l'oblige à s'engager dans la construction de nouvelles normes dans un réseau socioprofessionnel moins marqué par le négoce.

La transition correspond à la déconstruction de la cohérence qui existait dans l'activité de l'agriculteur lorsqu'il mobilisait des intrants et la construction d'une nouvelle cohérence dans son activité sans usage d'intrants. Cette construction met en jeu ses pratiques (et les connaissances qu'elles incorporent), les normes professionnelles auxquelles il se rattache, ce sur quoi il agit (objet) et ses valeurs. Les agriculteurs démarrent fréquemment leur transition en prenant de la distance vis à vis des normes professionnelles véhiculées par les structures de conseil dominantes : ils se tournent vers le RAD et adoptent, dans un premier temps, les normes professionnelles des agriculteurs du réseau. Les agriculteurs mettent ces nouvelles normes en pratique et les confrontent à leur situation afin d'en faire leur propre expérience. Ils adhèrent à certaines de ces normes professionnelles et se distancient d'autres, questionnant leur pertinence dans leur cadre de travail.

2.4 *Éléments facilitateurs et difficultés de la transition*

Parmi les facteurs qui facilitent l'évolution des 40 agriculteurs vers des systèmes autonomes à dominante herbagère, celui qui est le plus fréquemment cité est la perspective d'avoir moins de travail ou de se sentir mieux dans son travail (qualité, sens) : *"Il faut avoir l'envie profonde"* exprime l'un d'entre eux. La participation à un groupe de progrès entre pairs est le second facteur facilitateur cité le plus fréquemment. Le CTE ou la MAE SFEI sont également cités par la plupart de ceux qui ont pu en bénéficier.

Dans les premières difficultés rencontrées, on trouve la conquête de l'autonomie alimentaire avec ce nouveau fourrage principal qu'est devenu l'herbe, en particulier quand la phase de transition a coïncidé avec la période climatique difficile de l'année 2010 et du printemps 2011. Plus généralement, les savoir-faire à mobiliser ne s'acquièrent pas en une saison. Cependant, au moment de l'enquête, tous savent comment ils vont résoudre leurs difficultés quand elles ne sont pas déjà résolues ou en cours de résolution. La pression psychologique inhérente à un tel changement est rarement évoquée en tant que difficulté première, mais elle s'exprime parfois en termes éloquents au fil de l'entretien : *"Au mois de mai 2001, tout allait bien sur la ferme, j'avais de superbes prairies, mes animaux étaient au champ. Mais dans ma tête j'étais très mal, car j'entendais les tracteurs des voisins et les miens je ne les entendais plus. Le fait de te lever le matin une heure plus tard (7h30 au lieu de 6h30) et que t'entendes dans les champs labourer, labourer... Tu te dis, 'est-ce que je suis pas en train de faire une erreur ? Les autres vont s'en sortir et pas moi'. Et il a fallu que le mois de juin arrive et que je fasse enfin comme tout le monde avec les foins pour que ça aille mieux.(...) Pour que la peur de ne pas faire comme les autres passe, il faut deux ans. Je n'allais pas revenir en arrière, j'avais installé 40 ha de prairies pour 10 ans. Et j'avais dit à tout le monde que j'arrêtais le maïs. Ma compagne m'a beaucoup soutenu"*.

2.5 *Les outils de la transition vers l'autonomie*

Dans les dix cas étudiés, des outils-clefs de la transition apparaissent et font aussi émerger de nouveaux objets sur lesquels les agriculteurs agissent durant la transition. Ainsi, la formation à la méthode Obsalim® a ouvert des perspectives en matière de conduite animale et conduite fourragère durant la transition chez certains polyculteurs-éleveurs autonomes. Alors que ces agriculteurs avaient démarré leur transition par un travail sur le pâturage tournant, l'apparition du lien entre alimentation et santé animale les amène à se distancier d'une conduite privilégiant l'intérêt de la prairie à celui de l'animal.

En plus de faire apparaître de nouveaux objets, l'usage de certains outils-clefs joue un rôle important en matière d'évolution des normes professionnelles. Par exemple, la mise en place du pâturage tournant provoque une modification profonde des façons de travailler et de mobiliser le conseil pour les

agriculteurs « le pâturage nous a amenés à être sans cesse en remise en cause (...) nous ne cherchons plus des recettes... ».

Pour résumer, une fois le processus de recherche d'autonomie impulsé, le recours à des outils modifie les objets de l'action des agriculteurs, stimulant ainsi de nouvelles initiatives et le recours à de nouveaux outils. Le Tableau 1 regroupe les outil-clefs, c'est à dire les outils dont l'usage par les agriculteurs à faciliter la transition vers l'autonomie en provoquant un changement de façons de faire et de penser (normes professionnelles) l'agriculture.

Tableau 1 : Outil-clefs mobilisés durant les transitions des agriculteurs des dix fermes étudiées de manière approfondie.

Catégorie d'objets	Outil-clefs
Animal	Formation Obsalim
Cultures	AB et non utilisation de la "chimie" ; CTE ; pâturage tournant (méthode Pochon) ; Posipré ; production de semences
Economie	Comptabilité au forfait ; EBE/Produit ; simulation économique
Equilibre	Effectifs animaux ; équilibre de la ration
Fourrages	Affouragement en vert ; aménagement parcellaire ; formation Obsalim ; implantation des prairies ; parcellaire groupé ; pâturage tournant (méthode Pochon) ; sécheresse ; stocks avec moins de maïs
Observations	AB et non utilisation de la "chimie" ; expérience des anciens ; filière ; le GAB et les Bios ; le RAD et les CIVAM
Productivité	Occupation des sols ; renouvellement des prairies
Réseau	Discussion / contacts avec les clients
Travail	Formation Obsalim
Vente	Discussion / contacts avec les clients

2.6 Nouveaux questionnements

PraiFacE s'est achevé avec la construction de nouvelles ressources potentiellement mobilisables afin d'accompagner les transitions, en tenant compte de ce que nous avons appris dans cette phase d'enquêtes. Ce sont le film humoristique "On est passé à l'herbe"³, le *Pâtur'agenda*⁴ qui égraine au fil des saisons des repères partagés sur la valorisation de la prairie, les *fiches-actions accompagnement*⁵ offrant des repères simples pour l'action destinés aux conseillers ou animateurs, une plaquette sur les atouts des systèmes herbagers destinée aux acteurs territoriaux⁶ *La prairie : un atout pour mon territoire, des outils pour la développer*.

Mais PraiFacE nous emmène aussi vers de nouveaux questionnements...

Travail & transitions, entrée à creuser. Les enquêtés *peu herbagers* de la première enquête plaçaient le travail au rang de leurs principales préoccupations et des questions qu'ils amélioreraient s'ils avaient "carte blanche". Les *herbagers* mettent aussi le travail (quantité, nature ou sens) au premier plan des motivations et des gains attendus qui ont présidé à leur évolution. **La perspective d'un "mieux" ou d'un "moins" en termes de travail** est même considérée par eux comme le premier élément facilitateur de leur évolution. La question du travail dans ses différentes dimensions est prééminente dans les résultats de PraiFacE. Pourtant, elle reste peu mobilisée pour accompagner des agriculteurs dans leur transition ou dans la promotion des systèmes pâturants. C'est un point à travailler, tant dans

³ Voir <http://www.agriculture-durable.org/>

⁴ Voir <http://www.agriculture-durable.org/ressources/paturagenda/>

⁵ Voir <http://www.agriculture-durable.org/ressources/ressources-pour-animateurs-de-groupes-dagriculteurs/>

⁶ voir <http://www.agriculture-durable.org/ressources/dossiers-du-rad/la-prairie-un-atout-pour-mon-territoire-des-outils-pour-la-developper/>

la compréhension de ce qui change en termes de travail - métier au cours de la transition (Coquil, 2014) que dans sa prise en compte en accompagnement : comment cultiver les "avantages travail" des systèmes pâturants et limiter leurs inconvénients qui font, on l'a vu, quelques déçus ? Ce chantier peut s'ouvrir par un partage des expériences et innovations des éleveurs herbagers en la matière. Mais notre conviction est aussi que ce type de transition ne pourra pas être largement adopté si les transformations du travail induites par les transitions vers l'herbe et l'autonomie ne sont pas appréhendées, renseignées et partagées. « *Qu'est-ce qu'une telle transition induit comme transformations de mon travail ?* » ; « *de quelles prises vais-je pouvoir disposer pour moduler à ma façon mon nouveau travail ?* » : ces questions d'éleveurs ou de futurs éleveurs font l'objet d'un nouveau projet de recherche-action porté par le RAD, L'Institut de l'élevage et l'UMR Metafort de l'INRA et quatorze collectifs réunissant des éleveurs en transition, sans oublier leurs animateurs. S'y ajoutent en effet des interrogations d'animateurs-conseillers (et de formateurs) : « *Comment intégrer les différentes dimensions du travail et ses transformations dans mon activité d'accompagnement (ou de formation) vers des systèmes plus agro-écologiques en élevages de bovins ?* ».

Place et rôle des données technico-économiques dans la transition vers l'agro-écologie. Si on se place en termes de gains attendus (et non plus en termes de motivations), on retrouve 3/4 des 40 agriculteurs qui espéraient d'abord de leur transition vers l'herbe une amélioration en termes de travail (quantité, nature, sens) ; la moitié cette fois en escomptait aussi un mieux sur le plan économique : *"le revenu par les économies, pas par le plus"* résume l'un d'eux. En somme, tout se passe comme si les atouts économiques perçus d'un système d'alimentation ne suffisent pas dans la plupart des cas à "produire du changement de système". Toutefois, ils constituent, dans un cas sur deux, une conséquence attendue de l'évolution envisagée. Ce constat que l'on retrouve dans le travail de thèse sur les transitions (Coquil, 2014) et dans l'enquête de l'année 1 (Le Rohellec et Lusson, 2013), incite à relativiser le poids habituellement accordé à la rationalité technico-économique dans les choix de systèmes fourragers. Les références technico-économiques, sans doute très utiles pour conforter des décisions de changement, le sont sans doute moins pour les susciter. Cette hypothèse concernant le rôle et les limites de la référence technico-économique dans la transition demanderait bien sûr à être étayée sur un plus grand nombre d'analyses d'évolutions en variant les méthodes.

Conclusion

L'agriculteur, acteur principal de la transition vers l'autonomie, fait évoluer ses pratiques et exprime sa créativité dans l'action, au fil des problèmes et des ressources rencontrées. La découverte, redécouverte de ce sur quoi il agit au cours du changement stimule ses recherches pour aller vers l'autonomie et l'économie d'intrants. Pour que les motivations au changement prennent le pas sur les freins et les difficultés et que ce processus de recherche de l'agriculteur se mette en marche, il faut que l'incohérence au sein de sa situation de travail grandisse et devienne pour lui insupportable, rendant le changement impératif.

Les outils-clefs mobilisés par les agriculteurs, pour évoluer vers l'autonomie et l'économie en intrants leur permettent progressivement de se saisir de nouveaux objets sur lesquels ils centrent leur activité. Ces outils déplacent leur capacité à agir. Par exemple, le recours au pâturage tournant met les éleveurs en situation d'alimenter les animaux à partir d'herbe pâturée en ménageant des stocks sur pied, mais ce pâturage tournant leur donne aussi accès à des modes de gestion plus adaptatifs de la ferme. Cet accès semble garantir une utilisation large et variée des outils : en témoigne le succès d'outils de diagnostic de la santé animale (Obsalim®) ou des plantes (Posipré) qui mettent à disposition des agriculteurs les connaissances pour établir un diagnostic afin d'être en mesure d'envisager des mesures correctives respectivement sur leur troupeau et leurs cultures.

Ces travaux nous confirment également l'importance des échanges entre pairs dans l'évolution des pratiques. Le groupe rassure face à la pression sociale qui s'exerce sur celui qui change. Il est aussi

pourvoyeur d'outils clefs, de nouveaux critères de performance et souvent de nouveaux repères ou normes professionnelles.

Références bibliographiques

Alard V., Béranger C., Journet M., 2006. A la recherche de l'agriculture durable, Étude des systèmes herbagers économes en Bretagne. Editions QUAE, 346 pages.

Coquil X., 2014. Transition des systèmes de polyculture élevage laitiers vers l'autonomie. Une approche par le développement des mondes professionnels. Ecole doctorale ABIES. AgroParisTech, 2014.

Coquil X., Beguin P., Dedieu B., 2011. Systèmes de polyculture élevage laitiers évoluant vers l'AB : un renforcement des interfaces cultures/élevage. SFER : les transversalités de l'agriculture biologique, Strasbourg, France, pp. 17.

Garambois N, Devienne S., 2013. Changement de paradigme et création de valeur ajoutée en agriculture : le cas des systèmes bovins herbagers économes du Bocage poitevin. Centre d'étude et de prospective du MAAF, Nese, n°32.

Garambois N., 2012. Les systèmes herbagers économes. Une alternative de développement agricole pour l'élevage bovin laitier dans le Bocage vendéen. Économie rurale, 330-331, 56-72.

Grolleau L., 2013. Autonomie et productivité : évaluation en système d'élevage de ruminants. Mémoire de fin d'études, AgroCampus, 70 p.

Guillou M., Guyomard H., Huyghe C., Peyraud J.-L., 2013. Le projet agro-écologique : Vers des agricultures doublement performantes pour concilier compétitivité et respect de l'environnement ; Propositions pour le Ministre. 163 pages.

Guyomard H., Huyghe C., Peyraud J.L., Boiffin J., Coudurier B., Jeuland F., Urruty N., 2013. Demain la ferme France : Vers des agricultures à hautes performances. Inra.

Le Guen R., 2010. L'herbe : les façons de faire et de voir des éleveurs laitiers, Enquête sociologique qualitative dans le Grand Ouest, Programme PSDR Laitop.

Le Rohellec C., Falaise D., Mouchet C., Boutin M., Thiebot J., 2009. Analyse de l'efficacité environnementale et énergétique de la mesure agri-environnementale « Système fourrager économe en intrants » (SFEI), à partir de l'analyse de pratiques de 44 signataires. RAD, communication 3 R.

Le Rohellec C., Lusson J.-M. 2013. Freins et leviers au développement de l'herbe dans les exploitations agricoles de l'Ouest à partir de l'analyse d'enquêtes individuelles de 42 éleveurs en système non-herbager, 10 conseillers, 9 futurs éleveurs. Projet PraiFacE, Réseau agriculture durable des CIVAM, 96 pages.

Magnin L., Dumas M., 2013. Etude sur les réponses contrastées par rapport à la contractualisation de la MAE SFEI de 2 aires d'alimentation de captage « Grenelle » en Pays de la Loire, 6 pages.

Peyraud J.-L., Delaby L., Delagarde R., Pavie J., 2014. Les atouts sociétaux et agricoles de la prairie, Fourrages 218. 115-124.

Rabhi P., Hulot N., 2005. *Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie*. Ed. Calmann-Lévy.

Ruault C., 1994. L'aide à la production de connaissances dans les groupes de pairs, un nouveau rôle pour le technicien, Dialogues et production de connaissances pour l'action. Paris, Erès, TIP, pp. 163-170.

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « Innovations Agronomiques », la date de sa publication, et son URL)